



Il est des coins de nos côtes aimés et pratiqués par une poignée d'amoureux. L'Aber Benoît et l'Aber Wrac'h, creusés au bout de la Bretagne, sont depuis toujours le pays de Jacques Caraës. The Race, 60 pieds Open, Grands Prix, Figaro : entre deux défis, le Finistérien retrouve son petit Pabouk. Et se niche avec délices dans les bras de mer de son enfance. Visite...

LES ABERS DE JACQUES CARAËS

A l'Ouest, l'Eden

Dans une main, une salière, dans l'autre un verre d'eau. Genou à terre, Jacques joue à fabriquer de la mer. « Il t'aurait croie que la marée monte. Mais il sort de sa cachette. » Rien. Il avance de quelques pas. « Là ». Il signe sa nouvelle cible : deux us rapprochés dans le sable mouillé. Accroupi, il verse une petite montagne de sel, une rasade d'eau douce. Quelques bulles éclatent à la surface. Et puis, toujours rien. « Je crois qu'on s'y est pris trop tôt », s'excuse-t-il. Nous ne goûtons pas les fameux « pieds de couteau » aujourd'hui. Il est temps d'y aller, notre banc de sable a fondu. En une poignée de minutes, l'île a disparu. Et ne sera plus qu'un détail supplémentaire au milieu de l'Aber Benoît.

NOUS SOMMES AU BOUT DU MONDE. Au bout de la terre, dans un repli du mystère. Et il est ici chez lui. Jacques Caraës fait partie de ces marins de l'ombre, équipiers du silence et des coulisses. Et pourtant ! Figaro, une victoire dans The Race (Club de l'Est), la Whitbread avec Yannick Tabarly, des transatlantiques, des Grands Prix en Méditerranée, trois records de l'Atlantique (sur *Geodis*, *Mari-Cha III* et *Figaro*), il est de tous les lieux, un de ces marins auxquels on peut appuyer les yeux fermés. Ici, on le connaît, on le respecte. Parce que c'est un enfant du pays, humble, discret et sûr.

partagés. « J'essaie de leur faire vivre ce que j'ai vécu quand j'étais enfant. Mon père adorait la mer, il m'emmenait naviguer, on avait toujours des petits cotres en bois. C'est pour eux que j'ai acheté le Pabouk, un bateau de leur taille – d'ailleurs, je n'ai pas intérêt à dire que c'est mon bateau ! »

6 HEURES 30. La brume enveloppe d'un matelas douillet ce morceau de mer encore endormi dans les bras de l'hiver. Décor de cinéma, lumière irréelle. Froid vivifiant d'un petit jour d'avant printemps. Notre hôte est déjà là, il nous attend. Nous rejoignons le voilier qu'un voisin nous a gentiment prêté, un Ranger 37. Larguons la bouée et remontons tout doucement ce fleuve silencieux, emmitouflés dans le coton nuageux. « Entre cette maison aux volets bleus et la cale, ça s'appelle "le Passage", parce qu'il y a une quarantaine d'années encore, il y avait un passeur entre les deux rives de l'aber. » Sur notre gauche, le village de Saint-Pabu fait défiler ses maisons face à

sancier non initié. Une collection d'écueils, un fabuleux labyrinthe. « Ici, il faut se méfier de la marée haute, parce que tu as l'impression qu'il y a de l'espace, alors qu'en fait, il y a des cailloux partout. Il faut vraiment garder un œil sur la carte ! » Jacques, lui, a les yeux omniscients. Il sait lire sous la surface, déshabiller le moindre rocher. « Avec l'habitude, tu les sens, tu les imagines. À l'eau qui frise, à sa couleur, tu sais si tu peux passer ou pas, c'est un vrai jeu. »

NOUS VOICI EN EAU LIBRE. Le vent d'Est frigorifique qui vient gonfler les voiles achève de nous réveiller. Droit devant, l'île Guénioc, ses vestiges gallo-romains que nous apercevons de loin et sa pierre magique. « Tu vois la grosse pierre plate posée sur l'autre ? On dit que si tu la touches à un endroit précis, tu peux la faire bouger... » Nous ne mettrons pas pied à terre pour tenter notre chance, mais garderons ce repère : le mouillage est possible juste devant, sur fond de sable et gravier. « La vieille dame qui habitait dans la maison en dessous de la mienne venait toujours ici pêcher le bouquet. Elle ne ratait jamais la marée... » Chaque île, chaque pierre est associée un souvenir. Et chacune porte un signe distinctif, précieux indice pour délier ce jeu de piste. « Les rochers des Penven, ce sont les premiers cailloux que tu aperçois quand tu arrives du chenal du Four, de l'Ouest,



La pêche aux «pieds de couteau». Jacques la pratique devant le chantier Bégoc.



Sensations. En redescendant à pleine vitesse du fond de l'Aber Benoît, Jacques retrouve les plaisirs de son enfance.

À l'eau qui frise, à sa couleur, tu sais si tu peux passer ou pas, c'est

comme les gens d'ici, sa poignée de nez est franche, son verbe simple sans détour. Et plus que les gens, ses yeux sourient. Ses yeux qui ont tant vu ne se lassent pas de regarder. Et de s'émerveiller. Quand j'étais gosse, j'habitais à Penven. On descendait à vélo avec des copains, c'était notre jardin... » Jacques Benoît est toujours son jardin, son jardin d'Eden. C'est un peu comme un garage à vélo. Posé sur son amarré son bateau, Barabou – « Petit paradis » en breton. Et toujours là, en contrebas, sur la rive de Prat ar Coum, qu'il va chercher le crabe vert avec ses enfants. Comme il le faisait avec son père. « C'est simple, tu mets un maillon au bout d'une ficelle, et ils viennent ! » Gestes simples, plaisirs

un sablier échoué et, plus loin, la cale des goémoniers. « Les bateaux reviennent de la coquille, ils sont à l'arrêt en ce moment. Ils prépareront bientôt la saison du goémon. Ils vont le chercher là devant, entre les îles. »

NOUS DÉPASSONS LE CHIEN, danger isolé assis au milieu du chenal, qui garde la frontière entre l'aber et la mer. « Le chenal est très étroit à marée basse, mais il est sûr. Le caillou peint en rouge, à droite en sortant, c'est la Jument de Garo. Il est très franc dans son Ouest, tu peux passer juste devant. Avec mon père, on venait mouiller là pour pêcher, c'était notre coin à petits lieux... »

Devant nos yeux, la pleine mer, qui balance entre le miracle géographique et le cauchemar du plai-

c'est un amer très reconnaissable. Penven, ça veut dire "les têtes blanches". Et ils sont blancs parce que tous les oiseaux viennent faire leurs besoins dessus ! Pourquoi ceux-là, mystère... » A côté, l'île Trevors, connue ici sous le nom d'île aux Oiseaux. « C'est une réserve, on ne peut pas y aller jusqu'au 15 juin, la fin de la période de ponte, il y a un panneau. La ruine que tu vois là, c'était une maison de goémoniers, ils venaient y prendre leur casse-croûte. C'est facile de venir mouiller ici avec les cotres ou même en annexe pour pique-niquer, c'est juste devant l'aber. Tu mouilles ton bateau là, et de l'autre côté, tu as la plage. » Avec celle de Béniguet, juste à l'entrée de l'aber, bien abritée des vents dominants d'Ouest, celle de Prat ar Coum protégée de l'Est, celle d'Argazel, dont

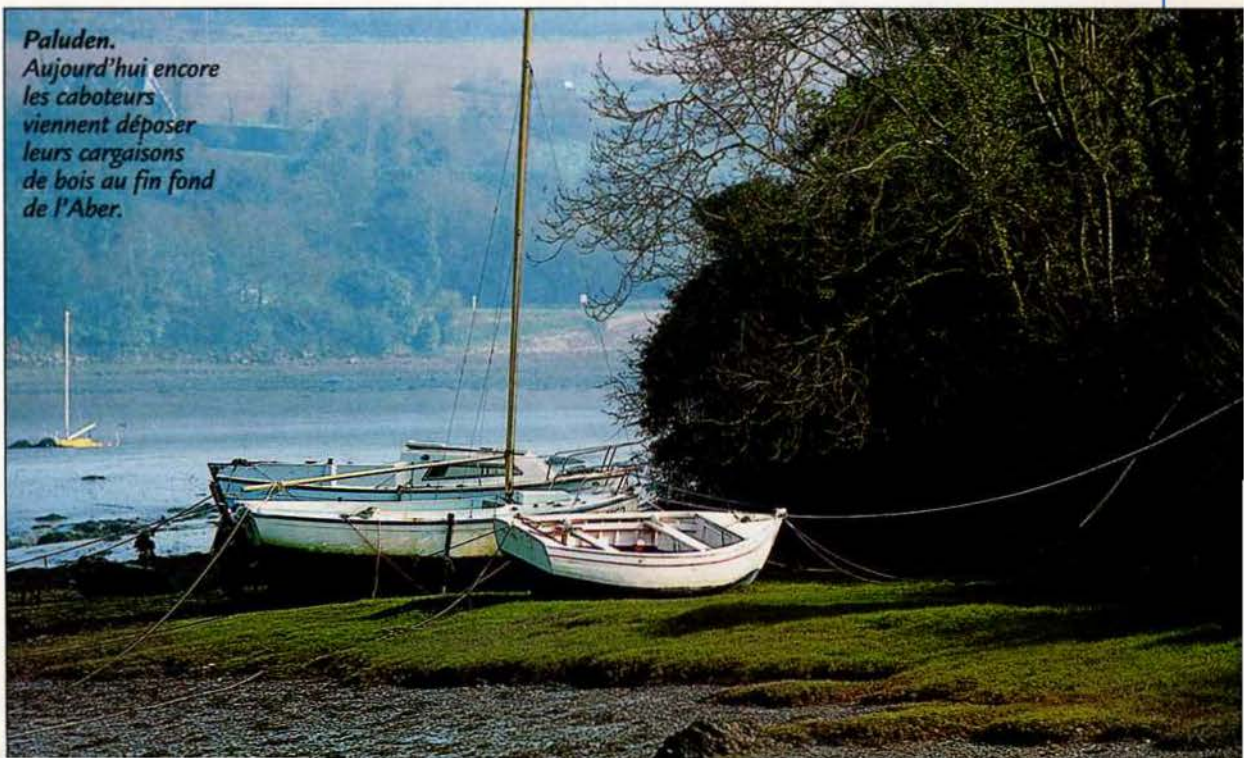




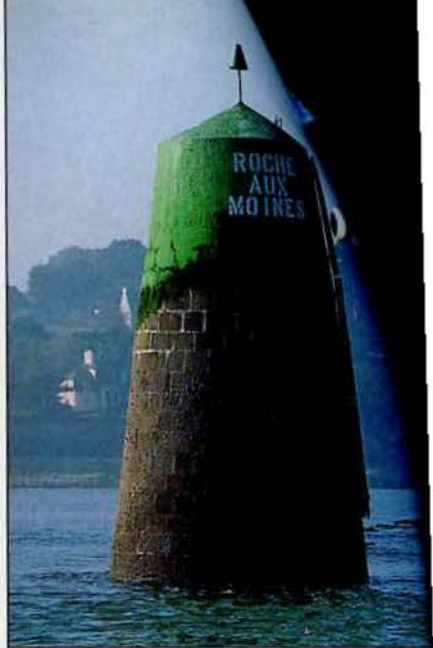
rai jeu.»

Dans l'Aber
Wrac'h. Ces
mouillages se
situent juste
avant le pont de
Paluden, dans
le virage de
Beg-an-Toul.

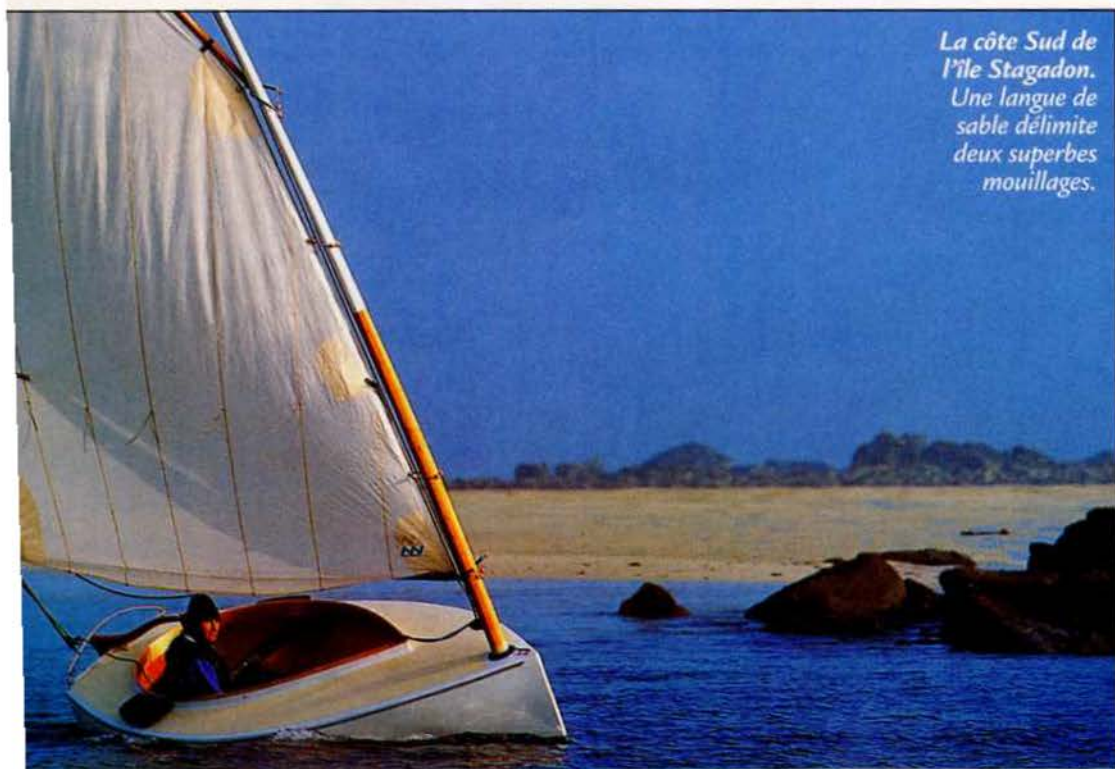
Paluden.
Aujourd'hui encore
les caboteurs
viennent déposer
leurs cargaisons
de bois au fin fond
de l'Aber.



Sur l'île Vierge. Les moutons
tiennent compagnie
aux gardiens de l'un des
derniers phares gardés.



La côte Sud de
l'île Stagadon.
Une langue de
sable délimite
deux superbes
mouillages.



«Quand j'étais





Juste avant le port de l'Aber Wrac'h. Cette dernière tourelle est à laisser à tribord.



A pied ! Voilà ce qui arrive quand on joue au plus malin avec la marée...

l'eau moins profonde gagne quelques degrés, ou les magnifiques plages de sable blanc qui s'étirent entre les deux abers et font le régal des véliplanchistes, il y en a pour tous les goûts. Ou presque. «Ici, les plages sont superbes, mais il ne fait pas chaud ! s'amuse Jacques. Les températures ne sont pas en faveur des promoteurs immobiliers ! C'est aussi ça qui nous préserve...» De même que, sans doute, la sobriété des lieux. A l'Aber Benoît, il n'y a pas d'accueil, pas de ponton ni de gasoil. Les plaisanciers de passage lui préfèrent l'Aber Wrac'h, plus accessible. «Ici c'est mal pavé, l'accès n'est pas évident, et le peu de balisage ne date que d'une quinzaine d'années. Quand j'étais gosse, avec mon cotre, je passais mon temps à guider les bateaux.»

FIN D'APRÈS-MIDI. Seul à la barre du Pabouk, Jacques s'enfonce dans l'aber, remonte dans le temps avec le courant. Comme il le faisait sur son Moussaillon, quand il se laissait glisser avec la marée montante jusqu'au pont de Tréglonou, fief des premiers pêcheurs de l'aber, pour repartir avec la renverse – sauf les jours où, pris de court et à rebours, il lui fallait compter sur son ami goémonier pour le ramener. Aujourd'hui encore, Jacques continue de jouer à pile ou face avec la marée. Et il ne gagne pas à tous les coups. Le Pabouk est posé sur le sable devant la presqu'île Sainte-Marguerite. Il était déjà trop tard pour emprun-

connu des abers, qui s'ouvre entre les îles de la Croix et l'île Stagadon. Au milieu, le fameux Petit Pot de Beurre marque un virage à ne pas manquer. «Ce chenal est en deux parties. C'est là qu'il fait un coude. Il faut changer d'alignement, vers le feu à secteurs qui est au fond.» Avant de nous guider dans l'aber, Jacques nous fait faire un petit détour par l'île Stagadon, celle du père Jaouen et de son association Les Amis du Jeudi-Dimanche. «Ça, c'est la maison qu'il a retapée, elle sert de refuge, on peut aller y passer une nuit. Tu vois la petite langue de sable qui émerge ? Tu peux aller mouiller de l'autre côté, en passant derrière les cailloux, ça fait comme un port naturel. Je ne sais pas si l'âne est de sortie, tu le vois ? Ah, le voilà ! C'est la corne de brume du phare de l'île Vierge qu'on entend. Et les moutons noirs, je crois que ce sont des moutons d'Ouessant, les seuls qui tiennent au vent !» Les yeux de Jacques pétillent, comme s'il découvrirait tout cela pour la première fois. Et c'est un peu le cas. «Entre l'heure, le niveau d'eau, l'éclairage, je

appelle un souvenir, chaque recon recèle une partie de l'histoire du marin. La fierté et l'excitation du gamin de 15 ans injectent encore des aigus dans sa voix lorsqu'il évoque ce jour où on lui demanda de remplacer un pilote malade, pour guider un petit caboteur russe dans les lacets de l'Aber Wrac'h. Et ses yeux se lèvent toujours au ciel lorsqu'il décrit ces grandes masses d'acier se frayant un passage jusqu'au port de Paluden. Parce que là, à Paluden, le «fin fond» de l'Aber en breton, les caboteurs viennent encore déposer leurs cargaisons de bois.

UN SYMBOLE FORT, POUR CET ENFANT

d'une famille de scieurs qui leur avait la première ouvert l'aber. Longtemps partagé entre son travail à la scierie familiale – où il s'était vite fait une spécialité de la prospection auprès des chantiers de construction navale – et l'appel du large, Jacques avait fini par trancher. Depuis les virées avec ses frères sur le Moussaillon, le cotre de

Au bar de l'Escale de l'Aber Wrac'h. Rencontre avec Marie-Jo, l'ancienne patronne.



3 mètres que son père lui avait fait faire, il savait que le bois est encore plus vivant sur l'eau, et n'avait de cesse de le vérifier. Mais s'il a depuis acquis le droit de cracher au vent, mangé des milles et des manœuvres sur les plus grandes machines de course, l'enfant des abers garde son GPS interne bien réglé sur les coordonnées de son pays, son petit paradis. D.F. ●

osse, avec mon cotre, je passais mon temps à guider les bateaux.»

ter ce raccourci vers l'Aber Wrac'h, ainsi la marée en a-t-elle décidé. Jacques insiste: le banc de sable a dû remonter ! «Quand on était gosses, on passait par là avec le Bagheera, l'Archambault de mon père. On avait 12 ans, j'emmenais tous mes copains à bord, on prenait ce passage à terre et, une fois sur deux, on se faisait avoir comme aujourd'hui. Mais on s'en sortait toujours en le faisant giter à fond.» Trainant Baradozic derrière eux, comme des enfants tirant leur voiture en bois, Jacques et son compère Ivan ramènent le Pabouk à pied dans l'eau gelée – voilà pour la punition ! – vers un passage plus fréquentable.

Nous débordons la côte sous l'île Guénioc, pour rejoindre le grand chenal d'entrée dans le plus

suis émerveillé à chaque fois, parce que ce n'est jamais le même tableau.»

PORT DE L'ABER WRAC'H. L'unique ponton est posé sur la cale en attendant l'été. Nous nous mettons à couple d'un bateau de plongée. «A marée basse, il faut faire attention à la Souille, la perche juste devant. Elle a l'air d'être franche, mais il y a des cailloux en dessous...» Après une pause déjeuner à l'incontournable bar de l'Escale, où l'ancienne patronne, Marie-Jo, nous honore de sa visite et de ses récits truculents sur la jeunesse de notre guide, nous reprenons le fil de l'aber. La rivière peut se remonter sans problème, même en quillard, à condition de bien garder le milieu du chenal.

Là encore, chaque méandre

Jacques Caraës en 10 dates

- 1959 : naissance le 19 août à Brest.
- 1983 : Coupe de l'America à Newport sur France III avec Bruno Troublé.
- 1987 : Coupe de l'America à Perth sur Challenge France avec Yves Pajot.
- 1989 : 7^e de la Mini-Transat.
- 1990 : première participation à la Solitaire du Figaro.
- 1992 : Vainqueur de la Transat AG2R Lorient-St Barth avec Michel Desjoyeaux.
- 1993 : Whitbread sur le maxi La Poste avec Eric Tabarly.
- 1998 : Double record de l'Atlantique en équipage, avec Christophe Auguin sur Géo-dis (60' Open) et Bob Miller sur Mari-Cha III.
- 2001 : Vainqueur de The Race sur Club Med avec Grant Dalton.
- 2003 : Nouveau record de l'Atlantique en équipage le 9 octobre sur Mari-Cha IV.

Ambiance magique. Clair de lune au petit matin sur l'Aber Benoît.

Aber Wrac'h

En venant de l'Est ou du Nord, le chenal de la Malouine est un raccourci pour éviter le Grand Chenal. Il faut passer au ras de la tourelle Kavig Basil, car le chenal est très étroit, et bien garder l'alignement. C'est assez impressionnant à marée basse, ça déferle. En venant du chenal du four, on emprunte le Grand Chenal. Sur le plateau de Portsall, laisser la Grande Base de Portsall bien à tribord et pointer plein Est sur la bouée du libenter. A l'arrivée au Petit Pot de Beune, ne pas oublier de se caler sur le feu de Sectera (secteur étroit).

Déferlant mauvais temps

Aber Benoit

Quand on vient pour la première fois, l'idéal est de prendre son gisement sur la Libenter, d'aller la chercher, et de là, bifurquer vers la Petite fourche, sur l'île Guénioec, pour prendre le chenal Est de l'Aber Benoit.

Quand on connaît mieux, on peut remonter le chenal d'entrée Ouest, un peu plus délicat. Il faut faire très attention au plateau du Relec, très dangereux et balisé par une simple perche. Prendre un alignement sur la Base du Canal, puis un nouvel alignement sur la Base Treisen.

faire l'atterrissage sur la Libenter

Canal Nord de la Malouine

Grand Chenal

Ruzenn

Chenal d'entrée Ouest (le plus délicat)

Point d'arrêt

Banc de sable mouillage de Benignat

Chartier naval des Abes Bogoc

Pieds de tableau

Bande de sable

Parc à huîtres

Cote des gaémonies moules et